

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

GERICAULT

1791 - 1824

10 octobre 1991 - 6 janvier 1992

Galeries nationales du Grand Palais
entrée Clémenceau
75008 Paris
☎ (1) 42 89 23 13


Réunion
des Musées
Nationaux

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux

Commissaires

Sylvain Laveissière et Régis Michel, conservateurs au Musée du Louvre.

Publication

Catalogue abondamment illustré en couleurs et noir et blanc, 420 pages. Prix : 350 F.

Muséographie

Italo Rota et Jean Thierry Bloch

Audiovisuel

Du 16 octobre 1991 au 6 janvier 1992 de 14h à 17h, un cycle de films consacrés à Géricault et son oeuvre.

Lieu de projection : Auditorium du Grand Palais, salle 404. Porte Champs-Élysées.

Renseignements :

Galeries nationales du Grand Palais, Martine Guichard

☎ (1) 44 13 17 30

Direction des musées de France, Myriam Tolédano

☎ (1) 42 60 39 26 Poste 3707.

Renseignements pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h, le mercredi jusqu'à 22h. (fermeture des caisses à 19h15, le mercredi à 21h15)

Prix d'entrée : 37 F, tarif réduit et samedi : 24 F. (*) Les visiteurs de l'exposition Géricault bénéficieront d'un accès gratuit au Musée du Louvre où, pour des raisons de conservation, le *Radeau de la Méduse* restera exposé, salle Daru.

Visites conférences et visites guidées : groupes limités à vingt cinq personnes. Réservation, uniquement par écrit au service d'accueil, Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris.

Renseignements ☎ (1) 44 13 17 10

Métro : Champs-Élysées-Clemenceau.

Relations avec la presse

Réunion des musées nationaux
Sylvie Poujade, Pascale Gaillard
34 quai du Louvre 75041 Paris Cedex 01
☎ (1) 42 60 39 26 Poste 3867.

Sommaire du dossier de presse

Géricault : fin du mythe ?

Jeunesse et formation

Guerre et Empire

Modernité et Libéralisme

Un dessin de Géricault pour le Louvre

Italie antique et Italie moderne

Londres et Prolétariat

Folie et Réalisme

Un colloque sur Géricault et son oeuvre

Théodore Géricault : Une vie (1791-1824)

Liste des oeuvres exposées

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse

Géricault : fin du mythe ?

par Régis Michel

Géricault est encore un artiste maudit. Le paradoxe n'est pas excessif : les travaux méritoires des érudits, le nombre croissant des expositions, ou l'envol des prix marchands n'y changent rien. Le peintre demeure prisonnier de son mythe.

Une imagerie romantique parasite ce destin posthume de poncifs tenaces : génie précoce, dandysme juvénile, vie passionnée, fin tragique, etc...

Mais cette mythologie courante au goût de mélodrame ne concerne pas seulement l'artiste. Il y a aussi le mythe de l'oeuvre.

Avec sa bible : l'ouvrage de Clément, qui fixe dès 1867, l'idée (vite reçue) du peintre. Monographie datée aux mérites insignes mais aux partis flagrants : un Géricault fin de siècle, que rattraperaient malgré lui le classicisme académique et le puritanisme bourgeois.

Mort à trente-trois ans (pas même), peu montré, mal connu, Géricault passe auprès du public pour l'homme d'un seul tableau : *Le Radeau de la Méduse*.

L'exposition du Grand Palais, que prétexte le bicentenaire de sa naissance, est d'abord une synthèse inédite : elle a pour fonction première - fonction vitale - de donner à voir ce qu'on n'a jamais vu ensemble. Car c'est la première fois, sauf erreur (il est temps), que, du peintre, l'oeil peut voir dans un même espace trois cents oeuvres en trois genres, techniques, formats.

Une soixantaine de musées ont prêté leur concours actif à cette rétrospective. Près d'une moitié sont français, où prédominent les grands fonds de l'artiste, provinciaux, comme Rouen et Besançon, parisiens, comme l'École des Beaux-Arts et la Bibliothèque Nationale, en sus du Louvre, dont la double collection, peintures et dessins, fait de beaucoup le principal prêteur de l'ensemble. Le reste des emprunts se répartit à parts égales entre les musées d'Europe et ceux des États-Unis, qui ont tous fait preuve d'une extrême générosité. Les collections privées, pour plus d'une vingtaine, ont prodigué leurs richesses avec une sollicitude identique.

De là quelques-uns des sommets du parcours : les esquisses des *Barberi*, les grands *Paysages*, les portraits de *Fous* (Winterthur excepté), réunis à Paris pour la première fois.

Ce regard synoptique devrait rendre justice à l'extrême variété d'une production qui joue, comme rarement, de toutes les techniques et de tous les registres : Géricault est un artiste polymorphe. Mais la synthèse est critique : elle vise à déconstruire le mythe. En révélant les oeuvres. Quitte à favoriser la genèse d'une *doxa* nouvelle, aussi réductrice que la précédente. Et ainsi de suite.

A cette nuance près, qui est de taille : la conscience du mythographe. Ou la fin de la vérité.

Jeunesse et formation

Un artiste autodidacte

Géricault, né à Rouen, le 26 septembre 1791, est un enfant de la Révolution. Il naît avec la liberté : la Constitution de 1791.

Mais Géricault est aussi un fils de notable. Son père, homme de loi qui vient du terroir officie à Rouen. Sa mère, née Caruel, est la fille d'un procureur au Parlement de Normandie. Le milieu est donc prospère mais inculte : le père s'oppose aveuglement à la vocation de l'artiste, qui doit son indépendance à l'héritage maternelle. Géricault lui-même ne fut qu'un médiocre lettré, ne montrant aucun goût pour les études classiques.

Mais, poncif obligé des hagiographies d'artistes, il dessine d'une main prodige et couvre ses cahiers de "barbouillages pittoresques". Certes l'artiste eut des maîtres : Pierre Bouillon, maniaque de l'Antiquité, fut au lycée impérial (alias Louis le Grand) son premier mentor et lui inculqua, sans doute, sa passion pour le marbre. Carle Vernet lui servit librement de second pédagogue. Ce maniaque du cheval lui permit d'assouvir sa fascination malade du quadrapède, métaphore libertaire pour transgresser les interdits bourgeois. Avec Guérin, dont il fut l'élève à l'École des Beaux-Arts, à partir de février 1811, Géricault semble avoir entretenu des rapports difficiles. L'élève ne retient de Guérin, maître froid d'un classicisme doctrinaire que le métier, pas la doctrine. Rétif à la discipline des ateliers le néophyte se passe de mentor. Son vrai maître est un père spirituel : Gros. Ce que vient rappeler le *Combat de Nazareth* présenté dans l'exposition.

Un copiste original

Et l'atelier favori de Géricault, sinon le seul, fut longtemps le Louvre. Ce qu'atteste une lettre inédite (on la trouvera dans le catalogue de l'exposition) datée du printemps 1812 et signée Vivant-Denon, Directeur des Musées impériaux.

Vivant-Denon proteste auprès du peintre Guérin contre l'indiscipline d'un de ses élèves, qui fait le ... coup de poing dans la Grande Galerie du Louvre où s'entasse le butin des prédatons napoléoniennes. Or, l'impétrant est récidiviste. D'où ce châtement exemplaire : l'expulsion du Musée.

Le motif de ces rixes nous demeure obscur. Il semble que le rebelle supporte mal les observations. Mais le nom de l'élève est explicite - il s'agit on s'en doute - de Géricault.

Cette lettre jette sur le tempérament de l'artiste un jour crû. Le jeune homme s'y montre pour le moins irascible. Mais le texte a surtout le mérite de préciser l'activité du peintre : il copie les maîtres. Les documents posthumes sur l'atelier de Géricault attestent l'intensité de son labeur : on y compte plus d'une soixantaine de copies, dont la majorité a disparu. Mais il en reste assez pour que l'on rende à cet apprentissage solitaire son rôle effectif dans la formation de l'artiste : majeur. Si la tradition fait de l'artiste un zélé précoce de Rubens, ce ne sont pas les Nordiques, mais les Italiens qui priment : Raphaël, Caravage, Titien surtout dont Géricault traque, dans les tableaux pieux, la machinerie dramatique.

Et ce qu'il cherche dans ces ouvrages légendaires n'est pas ce que prétend l'usage : moins la couleur ou la matière que le drame et le relief. La vigueur expressive du geste et la saillie sculpturale des corps.

Cette indépendance n'a guère de précédent dans la peinture française. Elle est pour beaucoup dans l'originalité de l'artiste. Elle sert de modèle aux grands inventeurs de la modernité : Delacroix, Courbet, Degas.

Guerre et Empire

Une historiographie volontiers patriotique a fait de Géricault le chantre attiré de la chose militaire. L'argument ne prouve pas un excès de nuances. Que l'artiste multiplie sous l'Empire les scènes de bataille et les effigies de soldats n'implique pas qu'il adhère à ces idéaux guerriers. Un phénomène étrange de *cécité* piège le commentaire usuel au point d'occulter les oeuvres : l'oeil s'arrête à l'uniforme. Car le spectacle n'a rien d'une parade triomphale : aucun rapport avec la peinture spécialisée, qui fait office de propagande, en célébrant les victoires de Napoléon..

Il y a, chez Géricault, trois types de militaires. Le premier semble avoir pour fonction principale de... penser : posture hiératique, air absent. Peu d'action, beaucoup de réflexion : c'est le soldat philosophe. Le *Chasseur de la Garde*, qui marque au Salon de 1812 les débuts officiels du peintre, est l'exemple éclatant de cette introspection massive. Le cheval se cabre, en plein galop, comme frappé d'un suspens imprévu, et l'homme se retourne, en plein assaut, comme frappé d'une idée subite. Il fait la guerre "en pensant", note Michelet dans son journal, avec sa coutumière sagacité : l'atteste un regard introverti d'une vertigineuse profondeur. Géricault prit pour modèle de cet héros pour le moins... réfléchi un lieutenant des Chasseurs de la Garde impériale, Alexandre Dieudonné.

Officier subalterne, au cursus besogneux, vétéran précoce à vingt-quatre ans, Dieudonné meurt en décembre, sur une route de Russie. La peinture vaut requiem pour un soldat de rang.

Entre 1810 et 1814, Géricault peint une série de figures militaires dont le trait majeure est, sans l'éclat de l'uniforme d'être fort... civils.

Ces soldats philosophes remplacent l'action par la contemplation. Sans doute parce que la guerre est pur néant, dont témoigne le plus profond de la série, le *Trompette de Hussards* de Williamstown, vigie d'airain scrutant l'horizon en quête d'un invisible ennemi. Cette effraction de l'intellect dans l'effort physique introduit comme une distance critique dans l'image de la guerre. Et la guerre n'y est pas une partie de plaisir. Mais un chaos mortifière : mi-fournaise infernale où s'engouffrent des créatures fantômes aux formes goyesques, mi-cimetière symbolique où gisent, épars, les vestiges du massacre. Géricault le dit avec véhémence : la guerre, loin d'être une épopée clinquante, n'est qu'un poème douteux fait de ruines et de mort, qui récuse la sanglante vanité des boucheries napoléoniennes.

Le deuxième type du militaire est précisément le soldat blessé. Géricault dut concevoir au printemps de l'année 1814 son second tableau de Salon : *Le Cuirassier blessé*, pendant médité du *Chasseur de la Garde*. Les deux ouvrages font système.

Géricault, cette fois peint la défaite non la guerre. Le héros, de penseur, devient pathétique. Le philosophe se fait stoicien : il souffre sans se plaindre.

Au Salon, *Le Cuirassier blessé* qui, avec son uniforme banni, évoque le désastre, paraît hors contexte.

Mais il y a plus : sa facture choque les connaisseurs. L'esthétique du classicisme est celle du surachèvement : le fini, qui occulte la matière, est le secteur de l'idée. La peinture doit être invisible. Or, la touche de Géricault choque les connaisseurs. On ne voit plus qu'elle. Et le tableau passe pour inachevé. Le style prime désormais l'illusion. Tel est le crime de l'artiste.

La blessure, d'abord invisible, comme dans le *Cuirassier démonté* du Salon de 1814, finit par saturer l'oeuvre d'un morbide *leitmotiv*, comme dans le *Retour de Russie* ou la *Charrette de blessés*, convois funèbres d'éclopés moribonds qui muent la défaite en cauchemar.

Reste un troisième type de militaire, qui est (tout de même) un type belliqueux : d'admirables dessins, aux rehauts de couleurs, campent des fragments de bataille d'une rare intensité. Mais ce n'est pas l'épopée qu'y traque Géricault : c'est la violence.

Modernité / Libéralisme

La grande peinture est, à l'époque de Géricault, la peinture *antique*. Avec l'Empire culmine la vogue du nouveau classicisme, issu de Winckelmann : primat de la nudité, pureté du contour, noblesse de l'expression.

Mais la peinture antique est un académisme : David lui-même n'a plus rien à dire. Son *Léonidas* paraît, en 1814, d'une esthétique obsolète.

L'Histoire a pourtant d'autres héros, volontiers sanguinaires : Bonaparte et ses généraux. Gros, précurseur de génie, peint le premier la légende napoléonienne. Du *Combat de Nazareth*, tableau fondateur de tout le romantisme, qui introduit dans la peinture le mouvement et la couleur, aux *Pestiférés de Jaffa*, où l'artiste invente le réalisme dramatique, pour égaler Bonaparte aux rois thaumaturges, il donne aux atours militaires la dignité de la toge et du péplum.

Géricault n'est d'abord que son héritier : il peint aussi les fastes de l'uniforme. Mais sa quête de la modernité ne se borne pas au champ de bataille. Elle passe aussi dans la rue : l'artiste, à Rome, projette un temps de peindre en grand la Course des *Barberi*. Mais plus encore par le fait divers. Géricault songe à porter sur la toile un assassinat qui défraie la chronique : le meurtre de Fualdès, ancien magistrat, dans la ville de Rodez, par deux notables qui sont ses débiteurs (1817). L'affaire est sordide, et son mobile obscur. Des relents politiques s'y mêlent aux motifs crapuleux. Et le scandale est immense. Dans une série de lavis dramatiques, où les noirceurs de l'encre sièent aux ténèbres du crime, Géricault met en scène les phases cruelles de ce rituel assassin : l'enlèvement, l'assassinat, le transport, la noyade et la fuite. Mais il en reste là : le cas sans doute est trop macabre, ou trop public.

Le peintre lui préfère un drame collectif, au sens plus général : *Le naufrage de la Méduse* au large des côtes africaines.

Si l'immense toile du Louvre ne peut être déplacée sans risque, son élaboration sera évoquée lors de cette rétrospective par le plus important dossier jamais rassemblé : une cinquantaine d'esquisses du Louvre, des figures peintes venant de Besançon, de Rouen, de Malibu, des études comme les célèbres *Têtes de suppliciés de Stockholm*, et des dessins retraceront la genèse de cette oeuvre.

Et, exceptionnellement, les visiteurs de l'exposition Géricault pourront entrer gratuitement au Musée du Louvre où le *Radeau de la Méduse* restera exposé Salle Daru.

Une aube de juin 1816 *La Méduse*, frégate de la marine royale, appareille de Rochefort pour le Sénégal, avec sa flotille d'escorte.

L'expédition que dirige un vieil émigré, Hugues Duroy de Chaumarey, doit coloniser ces terres africaines mais l'expédition, mal commandée, s'échoue le 2 juillet au large du Cap Blanc.

Un ample radeau est construit avec la mâture du navire. S'y entassent près de cent cinquante hommes, pour l'essentiel des militaires.

C'est le début d'une odyssée féroce qui dura treize jours. Il ne surviva que dix hommes à cette cruelle dérive. Chaumarey jugé par ses pairs est condamné. Le procès de son incompétence tourne au procès de l'émigration, c'est-à-dire de la monarchie.

Le fait divers est politique. Mais le tableau est-il moderne ? Il semble que l'artiste ait acquis sa toile immense dès le mois de février 1818.

Ses travaux préparatoires sont intenses : Géricault, réaliste, parfait sa documentation, et multiplie ses études. L'artiste hésita dans le choix de la scène, avant de s'arrêter à l'épisode du dénouement, qui ne compte plus qu'une quinzaine d'acteurs : la première vision de l'*Argus*. Ou le faux espoir des survivants. C'est choisir l'image pathétique d'une illusion dérisoire, qui mue le radeau en métaphore de l'absurde. L'épisode se dépouille de la contingence. Géricault le réduit aux éléments primitifs de la tragédie - sans le marbre : le nu, la mer, le ciel, et les accessoires de la couleur locale, haillons et madriers. Le réel, que saturent l'étude des cadavres et le souvenir du Caravage, s'épure, non jusqu'à l'idéal (car le canon n'est pas conforme), mais jusqu'à l'intemporel : tant la métaphysique efface l'époque. L'amas sublime de ces corps dissidents finit par estomper l'Histoire. Le radeau se fait métaphore.

Un dessin de Géricault pour le Louvre

La Société des Amis du Louvre vient d'offrir au Musée, dont le riche fonds Géricault manque cruellement de dessins d'Histoire, une feuille très importante du peintre : l'*Ouverture des portes de l'Inquisition*, que l'on dénomme aussi la *Libération des prisonniers de l'Inquisition*. L'oeuvre est exposée en bonne place dans les salles du Grand Palais, qui commémore le bicentenaire de l'artiste, né en 1791, par une ample rétrospective. C'est de loin la version la plus élaborée d'un épisode qu'illustrent quelques rares croquis, comme celui de Stockholm, qui figure également à l'exposition. Les sources anciennes s'accordent à y voir un des ultimes projets de Géricault, avec la *Traite des Nègres*, dont l'Ecole des Beaux-Arts conserve le dessin le plus fameux. La maladie seule aurait empêché l'artiste d'exécuter ce qui eût été, si l'on en croit Louis Batissier, un de ses meilleurs biographes (1842), une oeuvre géante. "Il voulait peindre cette scène sur une toile immense, faire une sorte de panorama de la foule des malheureux qui échappaient aux prisons de la *Sainte Hermandad*". Et Charles Clément d'enchérir, dans sa monographie notoire (1867), en dotant les deux projets, la *Traite* et l'*Inquisition*, du statut monumental - mais douteux - de peintures murales "avec des seaux de couleurs et des balais pour pinceaux". La scène illustre, selon Chr. Sells, l'émeute du 9 mars 1820, où le peuple de Madrid envahit les locaux de l'Inquisition, libérant les prisonniers, dispersant les archives, dans la fièvre de la révolte générale contre le régime despotique de Ferdinand VII, qui fait appel à Louis XVIII pour rétablir, à la faveur de l'expédition française, victorieuse à Trocadéro (1823), un absolutisme d'un autre âge. Peut-être est-ce précisément pour critiquer cette page *noire* de la monarchie Bourbon, qui livre effrontément les libéraux espagnols à une variante de la Terreur blanche, que Géricault reprit une idée antérieure née de l'événement, qu'il connut par les journaux. Le dessin, vrai *triptyque*, distribue la scène en trois épisodes, illustrant au centre l'effraction de la foule, à droite les retrouvailles d'une famille, à gauche la libération des prisonniers, avec au premier plan le plot symbolique où sont rivées les chaînes. L'ensemble vise à l'épopée, avec ses références à Raphaël et ses figures de la *Méduse*. Cette acquisition capitale témoigne d'une conscience politique en mal de radicalisation : Géricault se range parmi les *ultras* du libéralisme.

Italie antique et Italie moderne

Une salle entière est consacrée à l'Italie où Géricault séjourna un an de 1816 à 1817. C'est en 1816 qu'il candidate au Prix de Rome, qui ouvre aux bons élèves les portes de la Villa Médicis. Candidature sans illusion, vu le caractère iconoclaste de sa peinture. Il échoue : l'Académie lui préfère Thomas, peintre obscur, qui fit au Salon une carrière honnête, à coup de machines historiques. Géricault fera donc pour un an, sur ses propres deniers, le pèlerinage d'Italie : rite initiatique de tout peintre qui se respecte. Rome est par excellence le conservatoire de l'Antiquité. Car on n'accomplit pas encore le voyage de Grèce, qui est sous la férule ottomane, et les marbres du Parthénon, que Lord Elgin exhibe à Londres, suscitent la controverse. La Grèce ne se voit qu'à... Rome. Et dans une esthétique hantée, depuis Winckelmann, par la religion du marbre grec, module canonique, fût-il apocryphe, de la pureté du goût ; voir les statues de Rome est un devoir moral, qui tient du culte et du fétichisme. David et Canova, dans ce musée lapidaire, ont eu la révélation de leur art. Et leurs épigones vénèrent par myriades ces fossiles prestigieux. Or, la Rome de Géricault n'a rien d'idolâtre : nul ravissement studieux, nulle exploration fanatique de cette glyptothèque idéale. Ses lettres en attestent : il s'ennuie. Ses amis lui manquent, ses passions peut-être, Paris sûrement. Géricault est l'inventeur d'une Rome "*spleenétique*" : il y traîne le mal du siècle. La blancheur solaire du marbre n'induit chez lui, par une alchimie morose, que la mélancolie la plus noire.

L'Italie moderne

Suprême injure aux mânes des antiquaires, garants sourcilleux du legs de Winckelmann, l'artiste regarde moins l'Antiquité que la *rue* : plèbe suburbaine aux airs profonds, foules dévotes aux portes des églises ou encore danseurs de tarentelle au son du tambourin.

Géricault fit sans doute d'après le motif le dessin de Francfort au printemps 1817, lors de son séjour à Naples.

La Tarentelle, danse régionale de l'Italie du Sud est une danse vivace, légère, sautillante, où l'effort physique est intense. Géricault, vraisemblablement séduit par la frénésie du rite, qui fait de cette danse populaire une moderne bacchanale a doté la scène d'un décor symbolique où s'associent les ruines d'un temple et le clocher d'une église. L'Antique et le Moderne.

Synchrétisme exemplaire : Géricault fuit le pittoresque en traquant l'expression. On ne saurait ici parler de réalisme. Mais de modernité.

L'Italie moderne est, chez Géricault, l'addition de l'énergie (héroïque) et du costume (courant) : la tradition du code - l'antique, les maîtres - plus l'ethnographie du regard - la chose vue. Une série d'aquarelles sculpturales campe des paysans présumés de la campagne romaine. Leur garde-robe est d'un vérisme scrupuleux mais la pose est de marbre, calquant les modèles statuariques de la Rome antique.

Le grand projet de cette époque a encore pour décor la rue. La rue qui se fait théâtre lors du Carnaval romain.

Jusqu'au siècle dernier le Carnaval romain culminait dans un rite d'une rare intensité : la **course des chevaux libres** (ou **chevaux barbes**) sur le Corso, muré pour la circonstance en arène étroite. Et Géricault rêve, un temps, de figer cette scène sur une toile géante, ayant enfin retrouvé dans Rome une obsession créatrice, la lutte de l'homme et du cheval.

Il multiplia les études peintes et les dessins, oscilla entre modernité et transposition de la scène dans l'Antiquité, mais cette composition ambitieuse ne vit jamais sa réalisation en grand format.

L'Italie antique

Pire : quand Géricault traite des sujets antiques, il ignore superbement le catéchisme de la Grèce, fondé sur la noblesse des lignes et l'irénisme des figures.

Son Antiquité n'est qu'un prétexte à libérer l'énergie pulsionnelle du trait, la violence des corps.

L'Antiquité selon Géricault : cruauté, érotisme, ironie.

Un dessin mystérieux du Louvre montre une scène de sacrifice au rituel cryptique.

La primauté du taureau connote le motif d'allusions possible au culte de Mithra.

L'Antiquité cautionne un cérémonial frénétique de violence et de mort... la même image en version moderne passerait pour un symptôme inquiétant de folie homicide.

L'Antiquité de Géricault milite aussi contre un art prude. Sa dimension mythologique l'exonère de la bienséance en prêtant au libertinage la dignité de l'Olympe. D'où l'audace croissante de son érotisme. Un satyre trop humain, dans un dessin du Louvre, donne la sérénade à une nymphe innocente... et parvient à ses fins dans le dessin de Princeton qui lui fait pendant. Géricault, sagace clinicien des passions humaines, ne connaît de l'amour que les formes primitives : le rapt.

Cet érotisme est précurseur de la libido freudienne : physique, violent, pulsionnel.

Londres et Prolétariat

Le 10 avril 1820, Géricault s'embarque de Calais sur le *steamer* de Londres, avec le graveur Charlet. Un affairiste dynamique, nommé Bullock, expose le *Radeau de la Méduse* au cœur de Piccadilly. On y va comme au spectacle : la foule se presse devant le tableau, qui fait office de *panorama* (le cinéma fixe du XIXe siècle). La presse est élogieuse. Et l'argent rentre : Géricault, pour la première fois, peut vivre de sa peinture, et non de sa seule fortune. L'artiste, qu'afflige le dédain de Paris - l'ignorance de l'Etat, la cécité de la critique -, tient sa consécration. Il est peintre enfin. C'est que l'art anglais reflète étroitement le régime politique : libéral. L'Académie n'y est pas une église, avec ses dogmes, son clergé, ses dévots, ses anathèmes. On n'y pratique point la religion de l'Antique et le culte du littéraire. On ne s'étonnera guère que Géricault garde pour l'Angleterre une dilection tenace. Il retourne à Londres, début 1821, pour près d'un an. L'artiste y découvre la production locale, où la nature et la modernité (le paysage et le genre) ne passent pas, comme en France, pour des registres subalternes et proclame son admiration pour ces tableaux qui montrent sans complexe les contemporains les plus anonymes ; ce monde moderne qu'il n'a cessé de traquer, fût-ce confusément, sur la toile ou sur feuille. L'Angleterre va l'engager, plus profondément encore que l'Italie dans l'étude de la vie populaire.

Il y pratique, rapidement et intensément un art nouveau, qui est en vogue : la lithographie.

"Je lithographie à force", avoue-t-il par lettre. Et la lithographie est l'instrument d'un univers immédiat : la rue. Géricault reproduit ce qu'il voit. Sans restriction : rien, même les tabous de l'idéalisme, n'entrave plus cette vision directe. Et ce qu'il voit est sombre : une ville prolétaire, murs décrépits et rues fangeuses, où la misère bat le pavé. Un joueur de cornemuse scrute le ciel bas en quête d'une Providence improbable (quelques piécettes jetées d'une fenêtre ?), sur un fond de briques disjointes et d'entrepôts vacants. Un mendiant, aux guenilles soignées s'abîme au coin de la rue dans un désespoir abyssal : *Pitié pour les souffrances d'un pauvre vieillard que ses membres tremblants conduisent à votre porte*. Une paralytique somnole dans un fauteuil aux roues massives que flanque un portefaix hiératique tel un personnage de Mantegna.

La lithographie, technique nouvelle, où triomphe la noirceur du trait, s'avère le médium idoine de cette misère noire.

Mais à Londres, Géricault n'illustre pas que la plèbe urbaine. Il peint le cheval - sa passion de toujours - sur un mode nouveau, moins lyrique et plus réaliste.

Car l'Angleterre de Géricault est aussi la nation laborieuse où le cheval est d'abord une force de travail : un capital de production.

Un corpus graphique d'une rare puissance exalte sombrement les scènes de trait, labours et transport (l'Entrée des Adelphe, le Wagon à charbon...).

A ce réalisme social où le cheval de trait devient la métaphore de la révolution industrielle s'oppose le lyrisme de la course aux chevaux lévriers.

Le prétendu Derby d'Epsom, peint à l'anglaise comme une aquarelle, est une image fantastique (et non cinématique), où lévitent, sous un oeil d'orage, des coursiers longilignes aux allures irréelles. Ce n'est pas le mouvement ou la vitesse qu'y cherche l'artiste. Mais le suspens ou le vol : la fusion du cheval et de l'espace.

Folie et Réalisme

L'exposition Géricault s'achève sur les portraits de *Fous* : un mur de béton, où sont appendus pour la première fois les quatre effigies empruntables de la série (*Le Militaire* de Winterthur est interdit de prêt), leur sert de métaphore carcérale. Cette galerie d'aliénés, où culmine l'art du peintre, est un mystère. On ne sait rien de leurs origines, sauf les ragots de la tradition : ni le but, ni le mode, ni la commande, s'il y en eut. Reste le propos, qu'atteste un document précieux, dont la trouvaille est récente (il figure au catalogue) : ces fous sont des *monomanes* : le *Vol d'enfants* (Springfield), le *Commandement militaire* (Winterthur), le *Vol* (Gand), le *Jeu* (Louvre, l'*Envie* (Lyon).

Géricault, loin de tout pittoresque, a peint des effigies cliniques. La monomanie est alors un concept en vogue dans le système nosologique hérité de Pinel, père des aliénistes et libérateur des fous, à la Révolution. Elle désigne l'idée fixe, le délire unique, dont la victime garde par ailleurs les apparences de la raison. La monomanie résulte d'une combinaison de signes génériques, vrais symptômes : la coiffe, le vêtement, la mimique, le regard. On notera l'insistance du peintre sur la dignité vestimentaire. La tenue, au sens plein, a vertu démonstrative. L'obliquité du regard est le signe exclusif de la folie. Car Géricault prend soin de rendre à ces effigies leur dignité sociale : faciès graves, atours décents. On est loin des morts vivants, nus sur la paille, dans les maisons de fous du siècle des Lumières, que Pinel affranchit de leurs chaînes : ces tableaux militent pour la réforme asilaire. Le peintre a même tenté de dire l'indicible : la nature de leur mal. Le *Fou* de Gand, dont les traits juvéniles ne sont pas sans caractère, a le poil hirsute et le cheveu rebelle, symptômes inquiétants de sa délinquance : l'homme est un maniaque du vol. Mieux. Le peintre l'a doté d'un attribut vestimentaire qu'érige en symbole sa présence ostensible : le col, substitut du carcan, ersatz de guillotine, qui menacent le voleur de répression sociale. Par où la peinture se fait destin.

Un colloque sur Géricault et son oeuvre

Un grand colloque international, d'accès libre, ouvert au plus large public, se tiendra les 14, 15 et 16 novembre à l'auditorium du Musée du Louvre ainsi qu'à l'auditorium des Galeries nationales du Grand Palais et le 17 novembre à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Rouen. Ce colloque est organisé conjointement par le Musée du Louvre, le Musée de Rouen, l'Ecole du Louvre et la Réunion des musées nationaux.

Il réunira près d'une quarantaine de participants internationaux (Allemands, Anglo-Saxons, Italiens...).

L'occasion de débattre, pour la première fois, des grands thèmes de l'oeuvre - la mort, l'érotisme, la folie - mais aussi de s'interroger sur la problématique du récit et la postérité de l'artiste du XIXe siècle à nos jours.

Renseignements

Service culturel du Louvre, Marie-Pierre Lejard
 (1) 40 20 53 47

Théodore Géricault : Une vie (1791-1824)

1791

26 septembre : naissance à Rouen de Théodore Géricault, au 7 rue de l'Avalasse. Ses parents, Georges-Nicolas Géricault (1743-1826) et Louise-Jeanne-Marie Caruel (1753-1808) s'étaient mariés aux âges respectifs de 47 et de 38 ans.

1795-1796

La famille Géricault et la grand-mère maternelle du jeune Théodore quittent Rouen. Ils s'installent à Paris, au 96 rue de l'Université. Son père, avocat, quitte sa profession pour s'associer aux oncles Robillard et à son beau-frère Jean-Baptiste Caruel, propriétaires d'une manufacture de tabac.

1806

20 octobre : Géricault est inscrit au Lycée Impérial (le Lycée Louis-le-Grand), où il restera deux ans. A quinze ans, il entre dans la classe supplémentaire de quatrième.

1808

15 mars : La mère de Géricault meurt à l'âge de 55 ans. Il hérite de sa fortune.

Septembre-Novembre (?) : Géricault fréquente secrètement l'atelier de Carle Vernet, peintre d'histoire et de batailles. Officiellement, son oncle Jean-Baptiste Caruel l'emploie comme apprenti comptable à la manufacture de tabac familiale.

1810

Automne 1810 : Géricault s'inscrit dans l'atelier de Guérin, grand Prix de Rome, peintre officiel qui forme de nombreux élèves. Il y fait la connaissance de Champmartin, Cogniet, Dedreux-Dorcy, Musigny, Ary et Henri Scheffer.

1811

5 février : Inscription à l'Ecole des Beaux-Arts. Agé de 19 ans, il se déclare l'élève de Guérin.

1812

1er novembre : Ouverture du Salon. Il y expose un Portrait équestre de M. D***, l'actuel *Chasseur de la Garde* du Louvre. Sur proposition de Vivant Denon, Géricault reçoit une médaille d'or pour son portrait équestre à l'exécution "pleine d'enthousiasme".

1813

Septembre-décembre : les Géricault père et fils aménagent au 23 de la rue des Martyrs, dans le quartier de la Nouvelle Athènes. Le peintre y fait la connaissance de la famille Bro. Plus tard, en 1815, son ami Horace Vernet viendra s'installer dans la même rue, au n° 11.

1814

31 mars - début juin : engagement dans la Garde nationale à cheval de Paris. Confiée par le gouvernement provisoire au comte de Damas, elle regroupait des volontaires dévoués à la cause royale ou patriotique.

5 novembre : ouverture du Salon. Géricault expose trois tableaux : *Le chasseur de la Garde, un Cuirassier blessé, quittant le feu* (Musée du Louvre), *un Exercice à feu à la plaine de Grenelle* (disparu ; parfois identifié avec le Train d'Artillerie de Munich).

1815

19-20 mars : à l'approche de Napoléon, vers minuit, Louis XVIII quitte le château des Tuileries. Géricault décide de suivre le Roi dans son exil vers Gand.

1816

18-23 mars : Géricault participe à deux des trois épreuves du Concours de Rome. Thomas remporte le premier prix.

15 août : il obtient son passeport pour l'Italie et la Suisse.

fin septembre - début octobre : départ pour l'Italie.

Avant la mi-novembre : départ de Florence.

15 novembre : arrivée à Rome. A son arrivée, Géricault se rend à la chapelle Sixtine afin d'y admirer les fresques de Michel-Ange.

1817

du 9 au 16 février : Géricault assiste au Carnaval de Rome avec ses traditionnelles courses de chevaux libres.

Avril-mai : séjour à Naples. Il y fréquente le salon de Céleste Meuricoffre, célèbre cantatrice très appréciée à Naples et à Vienne. Il revoit peut-être la duchesse de Narbonne-Pelet qui, six mois plus tôt, à Florence, l'avait invité à lui rendre visite.

27-fin septembre : rappelé par son père ou par la femme qu'il aimait, Géricault quitte Rome précipitamment sans attendre son ami Dedreux-Dorcy, venu pourtant le rejoindre.

1er-13 novembre : arrivée à Paris. Géricault retrouve ses amis.

Novembre : publication du récit du *Naufrage de la "Méduse"* par Corréard et Savigny, deux rescapés de la célèbre frégate. Géricault fait peut-être leur connaissance à cette époque.

1818

Mars-octobre : travaux préparatoires au *Radeau de la Méduse*.

Géricault emploie le printemps et l'été 1818 à compléter ses informations sur le drame de ce naufrage. A une date inconnue, il loue un atelier de très vastes dimensions dans le haut du faubourg du Roule, à proximité de la place des Ternes.

9 juillet : Le général Henry Letellier, profondément marqué par le décès accidentel de sa jeune épouse, survenu le 16 juin 1818 à l'âge de 19 ans, se tire un coup de pistolet en plein coeur, à huit heures du matin. Géricault et le colonel Bro arrivent chez le général quelques minutes à peine après son suicide. Son enterrement a lieu le 11 juillet.

21 août : Naissance, à cinq heures du matin, au domicile du docteur Danyau, du fils illégitime de Géricault et de sa tante Alexandrine-Modeste Caruel de Saint-Martin.

1819

25 août au 30 novembre : Salon de 1819. Il y expose le *Radeau de la Méduse*, inscrit au livret officiel sous le titre de *Scène de naufrage*.

31 décembre : Le comte de Forbin, directeur du Musée du Louvre, lui confie une commande de 6 000 francs. Le 4 juin 1821, Géricault y renoncera au profit d'Horace Vernet.

1820

12 janvier : Géricault obtient du Ministère de l'Intérieur une commande de 2 400 francs pour la Cathédrale de Nantes. A son retour de Londres, il en confiera l'exécution à Eugène Delacroix.

10 avril : Géricault et Charlet s'embarquent à Calais à destination de Londres. A son arrivée, il visite l'exposition de la British Institution.

10 juin : Vernissage à l'Egyptian Hall de l'exposition du *Radeau de la Méduse*. Ouverte au public le 12 juin, elle fermera le 30 décembre suivant.

1822

3 février : Le comte de Forbin, directeur du Musée du Louvre, essaie de faire acheter le *Radeau de la Méduse* par l'Etat.

Mars (?) - avril (?) : Trois chutes de cheval compromettent gravement sa santé.

1823

11 août : La faillite de son ami l'agent de change Félix Mussard entraîne la ruine de l'artiste.

4 octobre : L'état de santé de Géricault s'aggrave. Il s'alite et doit subir plusieurs opérations chirurgicales.

1824

26 janvier : Géricault meurt à six heures du matin, à l'âge de trente-deux ans et quatre mois.

2-3 novembre : Vente après décès à l'Hôtel de Bullion. L'état achète le *Radeau de la Méduse* grâce à l'action de Dedreux-Dorcy et du comte de Forbin.

GERICAULT

10 octobre - 6 janvier 1992

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse

+ diapositives * noir et blanc

- * + 1 - **Portrait de vieillard, dit le naufragé**
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- + 2 - **Jeune garçon aux cheveux blonds**
Fort Worth, Kimbell Museum
- + 3 - **Monomane du vol**
Gand, musée des Beaux-Arts
- + 4 - **Monomane de l'envie**
Lyon, musée des Beaux-Arts
- + 5 - **Portrait de noir, dit portrait du modèle Joseph**
Malibu, the J. Paul Getty Museum
- * 6 - **Le marché aux chevaux**
Paris, musée du Louvre, Département des peintures
- + 7 - **Torse de noir, vu de dos**
Montauban, musée Ingres
- + 8 - **Paysage aux pêcheurs**
Munich, Neue Pinakothek
- + 9 - **Portrait d'Alfred Dedreux enfant**
New York, Metropolitan museum
- + 10 - **La sortie de l'écurie**
Aquarelle
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + 11 - **Léda et le Cygne**
1816-1817
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + 12 - **Combat d'artillerie**
Dessin au lavis
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- * + 13 - **Officier de chasseurs de la garde impériale chargeant**
Salon de 1812
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + * 14 - **Cuirassier biessé quittant le feu**
Salon de 1814
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques

- + * 15 - **Le radeau de la Méduse (non exposé)**
Salon de 1819
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + 16 - **Le radeau de la Méduse**
Esquisse Moreau-Nélaton
1818-1819
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + 17 - **Tête de cheval blanc**
Paris, musée du Louvre, Département des arts graphiques
- + 18 - **Portrait d'homme, dit le charpentier de la Méduse**
Rouen, musée des Beaux-Arts
- + 19 - **Esclaves retenant un cheval**
1817
Rouen, musée des Beaux-Arts
- * + 20 - **Le radeau de la Méduse**
Dessin (pinceau et encre brune)
1818-1819
Rouen, musée des Beaux-Arts
- + * 21 - **Têtes de suppliciés**
Stockholm, National museum
- + 22 - **Les Poitrails**
Collection particulière
- + 23 - **L'assassinat de Fualdès**
Dessin
Collection particulière

LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

I - LES MAITRES DE GERICAULT

Pierre BOUILLON (Thiviers, 1776 - Paris, 1831)

L'enfant et la Fortune, 1801

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Pierre Narcisse GUERIN (Paris, 1774 - Rome, 1833)

Offrande à Esculape, ou La pleurée filiale, 1803

Aras, Musée des Beaux-Arts

Pièdre et Filippote, esquisse du tableau du Salon de 1802

Papier sur toile

Paris, Musée du Louvre

GERICAULT

Académie d'homme debout, de trois quarts à gauche

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Académie d'homme assis, vu de dos

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Académie d'homme assis, vu de dos

Plume et encre brune, Javis d'encre brune et rehauts de gouache blanche

Londres, British Museum

Deux études d'hommes nus

Plume et encre brune, Javis d'encre brune

Mallbu, The J. Paul Getty Museum

Le retour de la course, d'après Charles Vernet

Rouen, Musée des Beaux-Arts

II - D'APRES LES MAITRES ANCIENS : LA LEÇON DE PEINTURE

GERICAULT

Carnet de croquis, dit Album Zoubatoff

Papier

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

L'Assomption de la Vierge, d'après Titien

Brême, Kunsthalle

La Mise au tombeau, d'après Tilien

Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts

Eugène DELACROIX (Charenton, 1798 - Paris, 1863)

La Mise au tombeau, d'après Tilien

Lyon, Musée des Beaux-Arts

GERICAULT

Le martyr de saint Pierre Martyr ou dominicain, d'après Tilien

Bâle, Öffentliche Kunstsammlung

La mise au tombeau, d'après Caravage

Collection particulière

La mort de Germanicus, d'après Poussin

Collection particulière

La prédication de saint Paul à Ephèse, d'après Le Sueur

Troyes, Musée des Beaux-Arts

La mise au tombeau, d'après Raphaël

Lyon, Musée des Beaux-Arts

Portrait équestre de François de Montcade, d'après Van Dyck

Amsterdam, Historisch Museum, Fodor

REMBRANDT

Autoportrait à la loque et à la chaîne d'or

Paris, Musée du Louvre

GERICAULT

Portrait de Rembrandt, d'après l'Autoportrait du Louvre

Collection particulière

Hyacinthe RIGAUD (Perpignan, 1659 - Paris, 1743)

Portrait de Marie Serre, mère de l'artiste, 1695

Fontaine-Henry (Calvados), château

GERICAULT

Portrait de Marie Serre, d'après Rigaud

Dijon, Musée des Beaux-Arts

III - LE CHEVAL

Carle VERNET

Deux chevaux effrayés par l'orage

Avignon, Musée Calvet

Antoine Jean GROS (Paris, 1771 - Meudon, 1835)

Étude de cheval arabe harnaché

Paris, Musée du Louvre

GERICAULT

Cheval écorché

Bronze

Fonle 1832

Washington, National Gallery of Art, Collection of Mr and Mrs Paul Mellon

Les portraits

Collection particulière

Les croupes

Collection particulière

Cheval pommelé effrayé par la foudre

Londres, National Gallery

Cheval gris
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Cheval cabré, dit Tarmerlan
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Cheval gris pommelé
Collection particulière

IV - DU CHASSEUR AU CUIRASSIER

GROS
La bataille de Nazareth ou du Mont Thabor, 1801
Esquisse
Nantes, Musée des Beaux-Arts

Portrait équestre de Joachim Murat (1767-1815), roi de Naples
Paris, Musée du Louvre

GERICAULT
Officier de chasseurs de la garde impériale chargeant, 1812
Esquisse
Paris, Musée du Louvre

Officier de chasseurs de la garde impériale chargeant, 1812
Esquisse
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Officier de chasseurs de la garde impériale chargeant, 1812
Paris, Musée du Louvre

Feuille d'études : batailles et soldats montés
Mine de plomb sur papier blanc
Chicago, The Art Institute

Feuille d'études : quatre cavaliers
Mine de plomb
Malibu, The J. Paul Getty Museum

Carabinier en pied
Plume et lavis d'encre brune, aquarelle sur papier blanc
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Lancier polonais de la garde impériale
collection particulière

Trois trompettes de la garde impériale à cheval
Washington, National Gallery of Art, Chester Dale Fund

GROS
Portrait du second lieutenant Charles Legrand (v. 1789-1808)
Esquisse du tableau du Salon de 1810
Saint-Etienne, Musée d'art moderne

GERICAULT
Trompette de hussards à cheval
Esquisse
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

Trompette de hussards à cheval
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

Trompette de hussards assis
Vienne, Österreichische Galerie

Revue devant Louis XVIII au Champ de Mars
Pierre noire, plume ou roseau et encre brune, lavis d'encre brune
Collection particulière

Revue devant Louis XVIII au Champ de Mars et études d'une tête de femme
Mine de plomb, pierre noire, plume et encre brune, lavis d'encre brune
Chicago, The Art Institute

Revue devant Louis XVIII au Champ de Mars
Plume et encre brune, lavis d'encre brune
Lyon, Musée des Beaux-Arts

Revue devant Louis XVIII au Champ de Mars
Mine de plomb, plume et encre brune, lavis d'encre brune, encre de Chine et aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Carabinier à mi-corps
Paris, Musée du Louvre

Carabinier en busle avec son cheval
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le train d'artillerie
Munich, Neue Pinakothek

Enseigne du maréchal-ferant
Zurich, Kunsthau

Carabinier appuyé sur un ferre
Plume et encre brune, lavis d'encre brune et aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Cuirassier blessé assis sur un ferre
Plume et encre brune, lavis d'encre brune, aquarelle
Collection particulière

Cuirassier blessé assis sur un ferre
Paris, Musée du Louvre

Cuirasse, deux études sous différents angles
Crayon noir et aquarelle
Collection particulière

Cuirassier blessé quilliant le feu
Esquisse
The Brooklyn Museum

Cuirassier blessé quilliant le feu, 1814
Paris, Musée du Louvre

V - AUTOUR OU CUIRASSIER BLESSE

La retraite de Russie
Plume, encre brune, lavis d'encre brune et grise sur dessin au crayon noir
Collection particulière

Feuille d'études avec un cuirassier blessé à cheval pour La retraite de Russie
Mine de plomb, plume et encre brune
Collection particulière

Cuirassier blessé à cheval pour La retraite de Russie
Plume et encre brune sur trait à la mine de plomb
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Etudes pour La retraite de Russie
Mine de plomb et crayon noir
Chicago, Art Institute

Etudes pour La retraite de Russie et Le caisson d'artillerie
Mine de plomb et crayon noir
Chicago, Art Institute

La retraite de Russie
Aquarelle sur dessin à la mine de plomb, plume et encre brune
Rouen, Musée des Beaux-Arts

La retraite de Russie
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes

La charrette de blessés
Plume et encre brune sur dessin à la mine de plomb
Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen

La charrette de blessés ou Charriot chargé de soldats blessés
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes

Horace VERNET / Paris, 1789 - Paris, 1863 /
La barrière de Clichy. Défense de Paris, le 30 mars 1814 (1820)
Paris, Musée du Louvre

VI - AUTOUR DU PRIX DE ROME

Jean Baptiste Antoine THOMAS (1791-1834)
Oenone refusant de secourir Paris au siège de Troie, 1816
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

GERICAULT

Oenone refusant de secourir Paris au siège de Troie
Plume et lavis d'encre brune
Dijon, Musée des Beaux-Arts

Oenone refusant de secourir Paris au siège de Troie
Plume et lavis d'encre brune
Orléans, Musée des Beaux-Arts

Oenone refusant de secourir Paris au siège de Troie
Crayon noir
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Oenone refusant de secourir Paris au siège de Troie
Crayon noir, plume et lavis d'encre brune
Angers, Musée des Beaux-Arts

Femme nue debout, de profil à droite
Crayon noir, aquarelle
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Trois études de femme nue debout
Plume et encre brune
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Mars et Hercule sur un char
Crayon noir, plume et encre brune

Horatius Cocles défendant le pont Sublicius
Crayon noir, plume et lavis d'encre brune
Collection particulière

Trois études de compositions non identifiées
Plume et lavis d'encre brune
Collection particulière

Marche triomphale de Stélène, d'après Ghiberti
Plume et encre brune, sanguine, aquarelle
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

VII - L'ITALIE DES MAITRES

Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste, d'après Andrea del Sarto ; Tête d'homme
collé d'un chapeau, d'après Raphaël
Plume et lavis d'encre brune, gouache blanche
Zurich, Kunsthaus

La Nuit, d'après Michel-Ange
Plume et encre brune sur trait à la mine de plomb
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Le Matin ; l'Aurore ; le Jour ; l'Enfant Jésus, d'après Michel-Ange
Plume et encre brune sur trait à la mine de plomb
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

La Vierge et l'Enfant, d'après Michel-Ange
Mine de plomb et crayon noir
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

VIII - L'ANTIQUÉ ROMAINE

L'homme terrassant un taureau (Hercule éliminant le taureau de Crète ?), et
troupeau de boeufs conduits par des bœufiers romains
Plume et encre brune
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Sacrifice antique
Plume (et lavis d'encre brune ?), gouache blanche sur papier huilé
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

- Léda et le cygne
Lavis d'encre brune et gouache blanche
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- Couple antique sur un lit (dit à tort Eros et Psyché)
Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche
Collection particulière
- Nymphes et satyre
Crayon noir, lavis d'encre de Chine, gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- Nymphes et satyre, 1817
Crayon noir, lavis d'encre de Chine, gouache blanche sur papier bistre
Princeton, The Art Museum, Princeton University
- Couple enlacé
Crayon noir, plume et lavis d'encre de Chine, gouache blanche sur papier bleu
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- La chasse au cerf
Crayon noir, lavis d'encre de Chine, gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
- La marche triomphale de Siliène
Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche sur papier bistre
Collection particulière
- La marche triomphale de Siliène
Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche sur papier bistre
Orléans, Musée des Beaux-Arts
- Nymphe attaquée par un satyre
Terre crue
Buffalo, Albright-Knox Art Gallery
- Nymphe attaquée par un satyre
Pierre (?)
Rouen, Musée des Beaux-Arts
- Scène non identifiée (Le supplice des voleurs mordus par des serpents venimeux, d'après Dante ?)
Plume et encre brune
Rouen, Musée des Beaux-Arts
- L'homme entraîné par la volupté et la folle
Plume et encre brune sur trait à lamine de plomb
Dijon, Musée des Beaux-Arts
- IX - L'ITALIE CONTEMPORAINE
- Vue de Tivoli
Plume et encre brune, lavis d'encre brune, aquarelle
Annoté en bas à gauche : Tivoli et Gericault pinx
Genève, collection Jan et Anne-Marie Krugier
- La tarentelle
Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche
Signé en bas à gauche : Gericault
Frankfort-sur-le-Main, Staedelsche Institut
- La prière à la Madone ou Pélerinage à la Madone del divin Amore
Plume et encre brune sur papier calque
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
- Paysan romain debout tenant un enfant dans ses bras
Crayon noir, lavis d'encre brune, aquarelle, gouache blanche
Collection particulière
- Paysan romain assis tenant un enfant dans ses bras ; étude du même, seul ; étudé de la tête de l'enfant
Crayon noir, lavis d'encre brune, aquarelle ; plume et encre brune
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
- Montagnard Italien
Crayon noir, lavis d'encre brune, aquarelle, gouache blanche
Chicago, The Art Institute
- Feuille d'études : La famille italienne ; hommes nus, cavaliers, etc...
Plume et encre brune
Collection particulière
- La famille italienne
Stuttgart, Staatsgalerie
- Préparatifs d'une exécution capitale en Italie
Plume et encre brune sur mine de plomb
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
- Exécution capitale en Italie
Plume et encre brune sur mine de plomb
Stockholm, Nationalmuseum
- Les bûcherons
Plume et encre brune sur mine de plomb
Stockholm, Nationalmuseum
- Le marché aux chevaux
Crayon noir
Collection particulière
- Le marché aux chevaux ou Cinq chevaux au piquet
Crayon noir, lavis d'encre brune et aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

XI - GERICAULT PORTRAITISTE
GERICAULT
 Etudes de têtes d'hommes et de femmes
 Mine de plomb et crayon noir
 Chicago, Art Institute
 Portrait d'Alfred Dedreux enfant [1808-1860]
 New-York, Metropolitan Museum
 Portrait de Louise Vernet enfant [1814-1845]
 Paris, Musée du Louvre
 Portrait de jeune garçon aux cheveux blonds
 Fort Worth, Kimbell Art Museum
 Portrait de jeune garçon (Alfred Dedreux ?)
 Collection particulière
 Le général Le Teiller sur son lit de mort
 Mine de plomb et crayon noir
 Collection particulière
 Feuille de caricatures
 Mine de plomb et crayon noir
 Chicago, Art Institute
 Feuille de caricatures
 Mine de plomb et crayon noir
 Chicago, Art Institute
 Cinq études d'un jeune homme en redingote assis
 Plume et encre brune
 Rouen, Musée des Beaux-Arts
 Portrait d'un jeune homme en redingote assis
 Lyon, Musée des Beaux-Arts
 Portrait d'Auguste Brunet [17.. - 18..]
 Plume et encre brune sur traits de mine de plomb
 Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
 Portrait d'Auguste Brunet
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie
 Portrait de René Richard Louis Castel [1758-1832], dit à tort portrait de Victor de
 Lanneau [1758-1830]
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le marché aux boeufs
 Plume et encre brune sur papier calque jaune
 Collection particulière
 "Bouchers de Rome", 1817
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie
X - LA COURSE DES CHEVAUX LIBRES (1817)
 Jeune homme nu retenant un cheval
 Plume et encre brune
 Collection particulière
 Cheval arrêté par des esclaves
 Papier marouflé sur toile
 Rouen, Musée des Beaux-Arts
 Deux palefreniers retenant un cheval par les nascaux
 Crayon noir
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
 La course des chevaux libres sur le Corso à Rome : la Mossa
 Plume et encre brune sur crayon
 Stockholm, Nationalmuseum
 La course des chevaux libres sur le Corso à Rome : la Mossa
 Lille, Musée des Beaux-Arts
 Palefrenier conduisant un cheval
 Crayon noir
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
 Deux palefreniers retenant un cheval
 Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche
 Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
 Palefrenier retenant un cheval
 Crayon noir
 Collection particulière
 Palefrenier retenant un cheval
 collection particulière
 La course des chevaux libres sur le Corso à Rome : la Mossa
 Baltimore, The Walters Art Gallery
 Etudes d'homme retenant un cheval
 Crayon noir
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
 Course de chevaux libres : la Mossa
 Papier marouflé sur toile
 Paris, Musée du Louvre
 Course de chevaux libres : la Mossa
 Malibu, The J. Paul Getty Museum
 Carle VERNET
 La course des chevaux libres sur le Corso à Rome : la Mossa
 Avignon, Musée Calvet

Portrait du Dr. Victor Lebas (1795 - ?), 1820 ?
Crayon noir et aquarelle
Saint-Lô, Musée des Beaux-Arts

Portrait de Laure Bro de Comères
Collection particulière

Portrait d'un jeune garçon
Le Mans, Musée de Tessé

XII - IMAGES ET LEGENDE DE GERICAULT

ANONYME, vers 1820
Portrait d'un jeune artiste dans un atelier
Fausse signature T. Géricault sur le barreau de la chaise
Paris, Musée du Louvre

GERICAULT
Autoportrait, 1808 ?
Collection particulière

Alexandre COLIN (Paris, 1798 - 1873)
Portrait de Géricault, 1824
Lithographie
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Horace VERNET
Portrait de Géricault
Collection particulière

L'atelier d'Horace Vernet
Collection particulière

MOULAGES
Masque mortuaire de Géricault
Piâtre
Montpellier, Musée Fabre

Main droite de Géricault
Piâtre
Collection particulière

GERICAULT
La main gauche de Géricault
Crayon noir et aquarelle ou lavis de sanguine
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

La main gauche de Géricault
Crayon noir et lavis de sanguine
Collection particulière

Main gauche dite de Mustapha
Crayon noir et lavis de sanguine
Collection particulière

Alexandre CORREARD
Portrait de Géricault après sa mort, 1824
Dédicacé b. d. : Corréard à son ami Cordier
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Ary SCHEFFER (Dordrecht, 1795 - Argenteuil, 1858)
La mort de Géricault (26 janvier 1824), 1824
Paris, Musée du Louvre

Antoine ETEX (Paris, 1808 - Chaville, 1888)
Le tombeau de Géricault, modèle réduit, 1840
Bronze
Collection particulière

Charles BILLOIN (Bruxelles, 1813-Ixelle, 1869)
La dernière étude de Géricault, 1854
Ixelles, Musée

XIII - PAYSAGES

Vue de la colline de Montmartre
Aquarelle et gouache

Geneve, collection Jan et Anne-Marie Krugier

Scène du déluge
Paris, Musée du Louvre

Trois études pour le Paysage aux pêcheurs
Crayon noir, plume et encre de Chine
Dijon, Musée des Beaux-Arts

Paysage aux pêcheurs
Crayon noir, plume et encre brune, lavis d'encre brune et aquarelle bleue
Cambridge, Fogg Art Museum

Paysage aux pêcheurs
Munich, Neue Pinakothek

Paysage à l'aqueduc
New-York, Metropolitan Museum

Paysage à la tombe romaine
Paris, Musée du Petit Palais

Vollier dans la tempête
Aquarelle, lavis et gouache blanche sur traits de crayon noir, sur papier brun
Malibu, The J. Paul Getty Museum

Marine
Aquarelle sur trait à la mine de plomb
Collection particulière

Marine
Collection particulière

XIV-A : L'AFFAIRE FUALDES

Les conspirateurs (?)
Crayon noir et lavis d'encre brune (et aquarelle ?),
Paris, Collection Claude Aubry

L'assassinat de Fualdès
Plume, lavis d'encre brune sur traits à la mine de plomb
Paris, collection particulière

Les assassins portent le corps de Fualdès vers l'Aveyron
Crayon noir, lavis brun, sur papier jaune
Lille, Musée des Beaux-Arts

Les assassins prennent la fuite
Plume et lavis d'encre brune sur traits à la mine de plomb
Rouen, Musée des Beaux-Arts

XIV-B : AUTOUR DE FUALDÈS

Assassinat dans une barque (La mort de Pompée ?)
Plume et lavis d'encre noire et brune sur traits de mine de plomb
Collection particulière

Quatre hommes portant une poutre et cheval
Plume et lavis d'encre brune sur papier calque
Dijon, Musée des Beaux-Arts, Donation Granville

XV - LE RADEAU DE LA MÉDUSE

XV-A - Etudes de têtes et d'anatomie

Portrait d'homme de profil, dit parfois Portrait de M. Lebrun
Collection particulière

Portrait d'homme âgé, dit Portrait de naufragé, ou Le père
Besançon, Musée des Beaux-Arts

Portrait d'homme noir, dit Le nègre Joseph
Malibu, The J. Paul Getty Museum

Portrait d'homme dit Le charpentier de La Méduse
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Etudes de pieds et de mains, dite aussi Fragments anatomiques
Montpellier, Musée Fabre

Etudes de jambe écorchée
Crayon noir
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Etudes de jambe et de pied écorché
Crayon noir
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Deux études d'homme écorché
Crayon noir
Princeton, The Art Museum, Princeton University. Museum purchase, John
Maclean Magle and Gertrude Magie Fund

Deux études d'homme nu, deux études de jambes
Plume et encre brune
Collection particulière

Quatre études d'une tête d'homme coupée
Crayon noir
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Tête d'homme coupée, dite Tête de supplicié
Bois et papier marouflé sur bois
Collection particulière

Deux têtes d'homme et de femme coupées dites têtes de suppliciés
Stockholm, Nationalmuseum

Charles Emile Callande de CHAMPMARTIN [Bourges, 1797 - Neuville-en-Ilez,
1883]
Tête d'un homme mort
Signé en haut à gauche, en rouge : E. Champmartin
Collection particulière

Tête d'un homme mort
Signé en haut à gauche, en rouge : E. Champmartin
Chicago, The Art Institute

XV-B - Les projets abandonnés

Bâteau s'enfonçant dans la mer (La Méduse sombrant ?)
Mine de plomb
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Scène de cannibalisme sur le radeau de La Méduse
Crayon noir, lavis d'encre brune, gouache blanche en rehauts et en lavis
Paris, Collection particulière

La mutinerie sur le radeau
Plume et encre brune
Rouen, Musée des Beaux-Arts.

La mutinerie sur le radeau
Plume et encre brune sur traits à la mine de plomb
Amsterdam, Amsterdams Historisch Museum, legs C.J. Fodor

Trois études de tête de matelot (Autoportraits)
Plume et encre brune sur légers traits à la pierre noire, sur papier brun colle
Annoté en bas à gauche à la mine de plomb : Gericault
Baltimore, The Baltimore Museum of Art, Fanny B.

Trois études de têtes de matelots, dont une dite Le père (Autoportraits) :

Tête d'homme barbu de profil à gauche, dite Le père
Plume et encre brune
Collection particulière

Tête d'homme barbu de trois-quarts à droite (Autoportrait)
Plume et encre brune
Collection particulière

Tête d'homme barbu de trois-quarts à gauche (Autoportrait)
Plume et encre brune sur traits de mine de plomb
Collection particulière

Tête d'homme barbu d'après Doyen
Aquarelle sur traits de mine de plomb et de crayon noir
Collection particulière

Le sauvetage des naufragés
Plume et encre de Chine
Dijon, Musée des Beaux-Arts

Le sauvetage des naufragés
Plume et encre brune sur traits à la mine de plomb
Chicago, The Art Institute of Chicago, Tiffany and Margaret Day Blake
Collection

Le sauvetage des naufragés
Plume et encre brune sur traits à la mine de plomb
Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design, Museum Works of
Art Reserve Fund

Le radeau abandonné
Poitiers, Musée de la Ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'Ouest

XV-C - La composition définitive : Etudes d'ensembles

Le radeau de la Méduse : Les survivants appelant un bateau à leur secours
Plume et lavis d'encre brune
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le radeau de la Méduse : L'Argus en vue, et études de naufragés
Plume et encre brune
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le radeau de la Méduse : L'Argus en vue
Plume et encre brune
Lille, Musée des Beaux-Arts

Le radeau de la Méduse : L'Argus en vue
Esquisse (Schickler)
Paris, Musée du Louvre

Le radeau de la Méduse : L'Argus en vue
Esquisse (Moreau-Nélaton)
Paris, Musée du Louvre

XV-D - Etudes des figures

Le père soutenant son fils
Plume et lavis d'encre brune
Lille, Musée des Beaux-Arts

Le père
Plume et encre brune
Lille, Musée des Beaux-Arts

Le père et le fils mort
Crayon noir sur papier gris-bleu
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le fils mort
Crayon noir
Lille, Musée des Beaux-Arts

Deux études pour l'homme assis
Crayon noir
Collection particulière

Etude d'après Delacroix pour un cadavre
Crayon noir
Collection particulière
Homme nu à genoux vers la droite
Plume et encre brune
Collection particulière

Homme à genoux, se redressant
Crayon noir
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
Homme nu de dos cherchant à se relever, études de bras et de mains
Crayon noir
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Cinq études de noir
Plume et encre brune
Lyon, Musée des Beaux-Arts

Homme demi-nu, de dos
Crayon noir et estompe
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Etude pour le noir faisant des signes et un autre homme
Plume et lavis d'encre brune
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Etude de bras pour le noir faisant des signes
Crayon et estompe
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Etude de dos pour le noir faisant des signes
Montauban, Musée Ingres

Six études de têtes pour Corréard et Savigny
Crayon noir
New York, The Metropolitan Museum of Art, Bequest of Walter C. Baker, 1971

Portrait d'homme aux bras croisés
Crayon noir
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Tête de noir
Crayon noir et estompe
Collection Mr and Mrs Eugene Thaw

Homme nu étendu sur le dos
Crayon noir
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

XVI - LA VIERGE DU SACRÉ-COEUR (1819)

La Vierge du Sacré-Coeur
Mine de plomb
Collection particulière

Eugène DELACROIX [1798-1863]
La Vierge du Sacré-Coeur
Paris, Musée Delacroix

XVII - L'ANCIENNETÉ

David WILKIE [1785-1841]

Les invalides de Chelsea apprenant la nouvelle de la victoire de Waterloo, 1822
Londres, Wellington Museum

GERICAULT

Le fourgon attelé, 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le joueur de cornemuse

Crayon noir et lavis d'encre de Chine

Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

"The Piper"; Le joueur de cornemuse, 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

"Pity the sorrows of a poor old man"; Ayez pitié de la douleur d'un pauvre

vieillard, 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

"A paralytic woman"; Une paralytique, 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Physionomies londoniennes

Mine de plomb

Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Le marchand de poisson endormi

Crayon noir

Londres, collection particulière

Le marchand de poisson endormi, 1820

Lithographie à la plume sur carton lithographique

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Scène de pendaison à Londres

Crayon noir et lavis d'encre brune sur papier gris

Rouen, Musée des Beaux-Arts

XVIII - LE CHEVAL

XVIII-A - Travail

Cheval de trait avec son harnais vu de croupe

Mine de plomb et lavis d'encre de Chine

Collection particulière

"Entrance to the Adelphi wharf", 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

"Horses going to a fair", 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

"The Flemish Farmer", 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

"The English Farmer", 1821

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le cheval du plâtrier, 1823

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Les boueux, 1823

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Vieux cheval à la porte d'une auberge, 1823

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Roulier montant une côte, 1823

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le cheval mort, 1823

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le convoi du cheval mort

Mine de plomb, lavis et aquarelle

Collection particulière

Le cheval de halage

Mine de plomb, lavis d'encre brune et aquarelle

Paris, Musée Carnavalet

Labourage en Angleterre

Mine de plomb, aquarelle

Collection particulière

Le wagon de charbon

Aquarelle

Londres, British Museum

La forge de village

Hartford, Wadsworth Atheneum, The Ella Gallup Sumner and Mary Catlin

Summer Collection

Deux chevaux de poste à la porte d'une écurie

Paris, Musée du Louvre

Le four à plâtre

Paris, Musée du Louvre

XVIII-B - Ecurie et courses

Tête de cheval blanc

Paris, Musée du Louvre

Deux chevaux gris-pommelés se battant dans une écurie, 1818
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Chevaux se battant dans un corral
Mine de plomb et aquarelle
Cleveland, The Cleveland Museum of Art, The Charles W. Harkness Endowment Fund

La monte, ou La saillie
Mine de plomb, crayon noir et aquarelle
Collection particulière

Un garçon d'écurie folletant un cheval
Mine de plomb, lavis d'encre brune
Chicago, The Art Institute of Chicago

Intérieur d'écurie
Mine de plomb, lavis d'encre brune
Londres, British Museum

La sortie de l'écurie
Aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Le dressage
Lavis d'encre brune, aquarelle sur traits à la mine de plomb (Plume ?)
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Cheval à l'entraînement
Crayon noir et aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

La promenade
Crayon noir et aquarelle
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Amazone montée sur un cheval ple
Mine de plomb et aquarelle
Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen

Jockey montant un cheval de course
Richmond, The Virginia Museum of Fine Arts, Gift of Mr and Mrs Paul Mellon

Course de chevaux montés
Caen, Musée des Beaux-Arts

Course de chevaux montés au départ
Paris, Musée du Louvre

Course de chevaux montés au galop
Paris, Musée du Louvre

Le derby d'Epsom
Paris, Musée du Louvre

XIX - SUJETS MILITAIRES. DE L'ÉPOQUE AU DEMI-SOLDE

Le général Kléber à la bataille de Salnt-Jean-d'Acre
Crayon noir, aquarelle et gouache blanche sur papier bistre
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Combat de cavaliers (la bataille du prince Eugène ?)
Crayon noir, lavis d'encre de Chine et gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Mameluck retenant un cheval
Crayon noir, lavis d'encre de Chine et gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Mameluck désarçonné
Crayon noir, lavis d'encre de Chine et gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Carabinier ou Culrasser à cheval, vu de dos
Crayon noir, aquarelle et gouache blanche sur papier gris-vert
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Artillerie de la Garde en action
Crayon noir, aquarelle et gouache blanche sur papier bistre
Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Études pour Le calisson d'artillerie
Mine de plomb
Verso : Mine de plomb et lavis d'encre brune
Chicago, The Art Institute

Le calisson d'artillerie, 1818
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Artillerie changeant de position, 1819
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Culrasser au galop
Mine de plomb et aquarelle
Saint-Etienne, Musée d'art moderne

"Batalla de Maïpu" ; La bataille de Maïpu
Lithographie rehaussée d'aquarelle
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

"Batalla de Chacabuco" ; La bataille de Chacabuco
Lithographie rehaussée d'aquarelle
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Le passage du mont Saint-Bernard
Lithographie
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Marche dans le désert
Lithographie
Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Bonaparte sur un champ de bataille en Egypte, dit à tort La Bataille de Mondovi
 Mine de plomb, crayon noir et estompe, crayon blanc, traces de mise au carreau
 Besançon, Musée des Beaux-Arts

Officier supérieur donnant des ordres à la cavalerie, dit aussi Avant la charge
 Mine de plomb, sanguine, aquarelle et gouache blanche
 Chicago, The Art Institute, Ada Tumbull Hertle Fund

La rixe
 Crayon noir et sanguine
 Londres, British Museum

Le factionnaire suisse du Louvre
 Mine de plomb
 Collection particulière

Le factionnaire suisse du Louvre
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

XX - L'ORIENT

Tête d'oriental
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Tête d'oriental, dite portrait de Mustapha
 Crayon noir et aquarelle
 Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Deux têtes d'orientaux
 Mine de plomb et aquarelle
 Paris, Collection particulière

Cheval oriental
 Mine de plomb et aquarelle
 Montpellier, Musée Fabre

Cavaller oriental
 Mine de plomb et aquarelle
 Montpellier, Musée Fabre

Le glaour
 Mine de plomb, lavis d'encre brune et d'encre de Chine, aquarelle
 Mailbu, The J. Paul Getty Museum

Le glaour
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Le glaour
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Je rêve d'elle au bruit des flots
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Oriental assis sur un rocher
 Aix-en-Provence, Musée Granet

Mazeppa
 Collection particulière

Mazeppa
 Lithographie
 Rouen, Musée des Beaux-Arts

Lara, 1823 ou 1824
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

La fiancée d'Abydos
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

Eugène DELACROIX
La fiancée d'Abydos
 Paris, Musée du Louvre

XXI - LES CRANOS PROJETS

Portrait de jeune métisse
 Bayonne, Musée Bonnat

Porte-étendard noir
 Crayon noir, lavis d'encre de Chine, gouache blanche sur papier brun
 Stanford University Art Museum

Noir sur un cheval cabré
 Crayon noir, lavis d'encre brune, aquarelle, gouache blanche sur papier bleu
 Collection particulière

Noir tenant une lance
 Mine de plomb, lavis d'encre brune et d'encre de Chine
 Cambridge (Massachusetts), Fogg Art Museum, Harvard University, Bequest of
 Meta and Paul J. Sachs

Etudes de boxeurs
 Crayon noir
 Chicago, The Art Institute of Chicago

Boxeurs, 1818
 Lithographie
 Paris, Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la Photographie

La traite de nègres
 Sanguine et mine de plomb sur papier gris
 Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Ouverture des portes de l'Inquisition
 Mine de plomb
 Stockholm, Nationalmuseum

Ouverture des portes de l'Inquisition
 Crayon noir et sanguine
 Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Deux personnages tapés dans l'ombre
 Crayon noir et sanguine
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Scène de pesée
Richmond, The Virginia Museum of Fine Arts ; Museum Purchase, the Williams
Fund

XXI^e - Les rous

Portrait d'homme dit Le Vendéen
Paris, Musée du Louvre

Le monomane du jeu
Paris, Musée du Louvre

Le monomane du vol
Gand, Musée des Beaux-Arts

La monomane de l'envie
Lyon, Musée des Beaux-Arts

Le monomane du vol d'enfants
Springfield (Massachusetts), Museum of Fine Arts

